

1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - British Library

Auteurs : [Gerson, Jean] - fausse attribution

Description matérielle de l'exemplaire

Format 4°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

36 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1524

Titre long

- L'ouvrage ne comprend pas de page de titre.
- Incipit : "C'ensuit le livre du tresor de sapience le quel fist et composa maistre jehan jarson docteur en theologie & chancelier de nostre dame de Paris".

Imprimeur(s)-libraire(s)Caillaut, Antoine

Date[1485]

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteLondon (UK), British Library, General Reference Collection IA.39373

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [British Library](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Dublin (Ie), Trinity College, [Press L.2.1 no.3](#)
- Lyon (Fr), Part-Dieu, [Res Inc 689](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : British Library
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

[Gerson, Jean] - fausse attribution, 1485c. - Antoine Caillaut - Trésor de sapience - British Library, [1485]

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1524>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 08/06/2022 Dernière modification le 07/10/2024

¶ensuit le liure du tresor de sapience le quel fist et
composa maistre iehan farson docteur en theologie
et chancelier de nostre dame de paris.
ouuerain roy de paradis. quāt ie rame
inne a mon courage et a ma memoire q
tu es mon dieu. et que tu mas cree par di
uine puissance. et que ie ne scai si ie fitz
onques chose qui feust digne destre
presentee devant toy. Mon poure coeur tremble
de la paeur de ta iustice. car ie scay et cōgnors que iay
mal vse mō temps passe. Or est il vrap que en toutes
les oeures que creature peut faire: celle est la princi-
palle q tēd a bōne fi. Mais pource que au mōde a plu-
seurs manieres de viure et que lon a trouue tāt de di-
uerses doctrines et sciēces que tout le monde est plain
descriptures de liures en latin et en frācois et en pluse
urs aultres lāgages qui parlet moult subtillement
des vices. et des vertus de nostre seigneur. et de pluse
urs aultres choses et questions. que le ie vouloie tout
lercher et studier. mon aage ne souffroic mie pour ce
faire. ¶ sapience pardurable qui es prince et seigne-
ur du ciel et de la terre. et qui as en toi le tresor de toute
science. Je te supplie de fin cuer et de souuerain desir
que de toutes ces escriptures tu me vueilles extraire
vng petit liure et vne petite briefue doctrine cōme tu
sces quil est a faire par la quelle tāt que mon ame et
mon corps seront cōtincts ensemble ie me puisse di-
sposer a toi aimer et crāindre et doubter. et faire chose q
soit agreable affin que quāt par ton cōmādemēt mō
ame conuiendra partir de ce monde ie puisse estre par-
ticipant de ta gloire pardurable

Sapience

¶. 11. 26. 54.

A i



eau filz les saintz et saintes de paradis q mai
tenant sont glorieux au ciel ont este reluisans
et exemplaire au mode come le soleil. desquelz aucun
ont este remplis et garnis de bonnes vertuz et grâ
de perfectio et ont vigoureusement bataille contre le pe
che et ont esleue leur cuer en moy par parfaicte pte
platōn desquelz se tu veulx esluuir la vie i l'adoctrie tu
y trouueras les parfaictz enseignemens de bien faire.

Mais pource que ie scap que tu veulz venir a l'estat
de perfection et non pas a la science modaine a laquelle
plusieurs sont aveuglez ie te donneray vng don tant
especial come memorial que tu porteras avecqz ton
qui te fera mener sainte vie et deuote pour venir a bo
ne fi. Tu dois scauoir q le principal fodemēt est de soy
humilier et craindre dieu. car cest le comadement de sa
pièce. Et quād tu auras en toi paour, et tu aimeras
et doubteras dieu ie te esleigneray et edoctrineray ce q
tu dois faire. Et premierement commet et en quel
estat lon doibt mourir. Et apres comēt tu pourras
fuir et delaisser peche. Tercemēt par quelle maniere
tu pourras esleuer ton ame en moy par saintes medi
tatiōs et le ainsi tu te veulz occuper tu auras paiz en
ce monde et en moy repos pardurable.

Le disciple.

O mon createur veritablement cest ce que ie re
quierz i est ce en quoi ie vouldroie user i finer
ma vie et non pas aultrement.

Sapience.

ar auature que ce labour te sera au cōmencement dur et aspre. Mais bien cost apres il te
griefuera peu et le feras legieremēt et volen
tiers et finablement i prendras grand desir et grand
plaisir se tu cōtinues en ton courage . et pource beau
filz escoute + entēs a moi + a mes parolles car elles fe
ront plus de bien a ton ame que toutes les richesses
du mōde Ne prens pas exemple a ceulx qui sont repē
tās de leur bōn propos aux quelz deuotion est faillie.
charite refroidēe + humble obeissance abbatue et crainte
de dieu oubliee . et ne veullent entendre a leur salua
tion ne complaire a leur createur . Et au temps qui
viendra ilz en serōt meschans et pauures et affin que
tu soies plus ardant de ensuoir ma doctrine et ce q
tai promis enseigner et endoctriner cōme tu te dois
disposer a bien mourir . Tu dois scauoir ql est ordōe
et establi a chacun hōme de receuoir vnefois la mort
corporelle. Mais a bien scauoir mourir et a auoir la
conscience pure et necte et soi biē disposer et preparer
a estre a toute heure prest + appareille de recepuoir la
mort en bon estat quant elle viendra se fault estudier
affin quelle ne puisse venir si hatiuement que la per
sōne ne soit toute prest de la recepuoir liement et pa
tiemmēt. Car mort est au bōs fin de tous maulx et
porte et entree de tous biens. Mais on trouue maitz
religieux aujourdui qui ont passe le pas de la premie
re mort Mais de la seconde foiz que lame soit separée
dauec le corps il nē vouldroiet poit ouir parler ne par
tir de cestui mōde pourtāt qlz nōt pas apris a mourir
ilz ont degaste + follemēt vse leur vie en paroles vai
nes + mōdaines.en ieuz en riz + en diuers esbatementes.

Et aucunefois en ires en noisses.en discentions lun
ue mal autre.+ quāt leure de la mort vient elle les treu
ue mal appareilles + mal dispenses pour bien mourir
Et leur met hors incontinent la doulente ame de le-
urs co ps + la maine aux tormēs.+ a la pardurable pe-
ine denfer. O doncques maintenāt te souuiene dūg
hōme qui est au lit + a leure de la mort. et faiz cōme cil
parlast a toy sur le point de la mort.

uant le disciple ouit celle exēple il print a soubz
straire son cuer + sō entendemēt de toutes cho-
ses mondaines + terriēnes + tātost cōsidera la semblā
se de lōme qui tātost vousist mourir en la maniere q
dame sapiēce lup auoit dit + diuise. Lors lup vit vne
vision que il veoit deuāt lup vng ieune iuuensel qui
estoit surpris du mal de la mort + lup cōuint hastiue
mēt mourir. + si nauoit quelque ordōnāce faite pour
son caulue mēt il se cōplaignoit moult piteusemēt en
disant la paour + la douleur de la mort me ont assaill
li et enuironne. la peine denfer me fait assault.

Le malade qui se meurt.

las mō dieu mō createur que ne moureus ie la
journée que ie feuz ne. Le cōmācemēt de ma vie
fut en lermes + pleurs. + ma fin est et sera en griefues
cōplaintes peine + douleurs. O mort p̄met la memo-
rie + la souuenāce de toy est amere + dure chose daten-
die ta venue especialemēt a ceulx qui ont les cueurs
ioliz + gaiz qui aimēt les delices + les esbas du mōde
O mort cōmēt ta presence + ta venue est horible + el
pouentable. O cōme ie eusse tart cuide que ie deusse
si tost mourir. O faulce mort tu mas pris a despour
ueu tu mas faulcement espie. tu mas couru sus en

traison i sans desfiance. Tu mas pris i lie de plus de
mille liés i me maines duremēt avecquez top en char
er au gibet. Je mauise maitenāt mais cest trop tart
Je bas mes paulmes par douleur et par desesperance
en moy cōplaignāt et querāt la maniere cōme ie pour
roie escheuer lamoit . mais ie ne scap nul destroit ou
ie peusse souir pour eschaper. ie regarde de tous cou-
stez . mais ie ne vop parlōne q me puisse dōner secours
car ie vois de vrap que cest chose determinee que mou
tit me cōviēt . i ic ne puis eschaper. i ap ouy la voix de
la mort q me dist tu es filz de mort. Richesses secours
ne amis charnelz ne te peuēt deliurer de ma main. ta
fin est venue. venue est ta fin. Il est ainsi ordōne il te
fault acōplir. O mō vrap dieu me cōviēt il si hastiuē
mēt mourir. et ne pourroit ceste sentence estre rapellee
me cōviēt il si hastiuemēt dep artir de cestup mōde O
mort angoisseule mort cruelle sās pitie de mon aage.
Ne me soies pas si cruelle. Ne me prens pas si desprou-
ueu dōne moi vng peu despase affin que ie me puisse
repētit du tēps passé q iai pardu i faire vn peu de pe-
uāt le disciple eut le iuuēsel ainsi le cōpla nitece
Indre il adresa a lui sa parole i lui dist Mon ami il me
séble que tu ne parles pas sagemēt. ne scais tu pas q
mort va iustemēt. et quelle nespargne parlōne. et na
pitie du ieune ne du viel. Cuides tu que la mort doi-
ue auoir leulemēt pitie de toi et nō de nul aultre i ql
le nosast entrer en ton co:ps. Ne scais tu pas que les
saintz prophētes i les apostres et moult daultres sain-
tez parlōnes i deuotes sont mors qui estoiet plaisir de
grace

Le malade.

A iii

e cui doie que tu me recōfortalles mais tu me des
cōfordes plus fort que ie nestoie par deuāt. Sai
chez de vrai que tō lāgage me desplaist cōbien que tu
me dies verite .car ceulz doiuet bñ estre appellez malu
reule i folz q' tousiours viuēt en peche .i qui tousiours
sōt dignes de dānatiō .i ne pēcet aleur fin ne ad ce qui
leur peut aduenir. Car ie ne pleure pas le iugemēt de
la mort .Je scai bien que mourir fault. Mais ie pleure
aplain le grāt domage que ie aurai de ce que ie ne me
suis appareille i ordōne deuāt lamort. quāt ie le pou-
oie faire. Je ne me plains pas de la departie du mōde
mais ie plains le tēps que iai perdu .par tāt dānees q'
sōt passees sās proufit. Helas cōmēt ai ie vescu. Je me
suis foruoie de la voie de verite. Je puis bien dire ma
intenāt que ie suis alle par vne tresmauuaise voie cest
par la voie diniquite i de perdition. he vrai dieu q' me
vault maïtenāt mō orgueil. quel proufit me fait ma
intenant la ventēce de mes parens .ne de mes richel-
les tout est passe plus tost que lōbre du souleil Si tost
que ie feuz ne ie commensai amourir et tendre a la fin
Je ne peuz oncquez monstrier vng tout seul signe de
grace ne de vtus .ne de quelcōque bien. Mais iai este
tousiours enuirōne de boubās et de pechez. Helas mō
esperāce et ma ioie ont bien peu dure .car tout ainsi ē
de moy et de ma vie sicōme de fumee qui est deboutee
de vent. Et comme il est de la pouldre que le vent de-
chasse puis deca puis dela .Et pour ceste cause sont
mes parolles plaines damertumes et de griefues cō
plaintes .et mon cuer triste et d oulēt. O vrai dieu de
paradis que ne suis ie en tel estat que ie estoie au tēps
de ma force .et que iauope si grāde esperance de moult

longuement vivre. Assin aumains que ie me puisse
pourueoir contre les grans maulx qui maintenant
me sot aduenuz ie men guermétoie bien peu. Je despe
doie pauurement et meschanment le temps qui est li
precieux en complaisant a mes delices + a tout ce que
mon cuer desiroit. + avecquez ce menoie vie a mo ap
petit. O est le temps venu que ie suis en tresmal poit
comme le poisson qui est pris en la rais ou a la mes-
son mo temps est passe iamais ne peut estre recouure
helas ie neuz oncquez si petite espace de temps ne li
petite heure que ie ne puise bien auoir fait aulcun bi
en et aulcun proufit espirituel qui mieulx me vauist
pour le iauluement de mon ame que tous les biens
terriens qui furet oncquez creez. helas moy doulent
ce nest pas de merueilles se iai la larme a lueil. et se iai
douleur au cuer car ie ne puis rapeller ne reuocquer
ce qui est passe. O dieu du ciel pourquoy ap ie tant at-
tendu et pourquoi me suis ie mis a non chaloir. O
cuer de mon ventre comment tu as bien cause de ge-
mir et soupirer. O vous qui me voies en ma misere
et en ma douleur considerez qui estes en la fleur de vo-
stre ieunesse qui avez tant de temps et espace conue-
nable pour bien faire. Je vous prie pour dieu regar-
des ma fin douloureuse et vous chasties par aultrip
Mettes vostre peril en mon domage. despendez vo-
stre ieunesse au seruice de dieu noustre seigneur. assin
q ne fassiez come iai fait. + que ne soies deceuz ainsi q
ie suis. O belle ieunesse cometez tap ie pdue. O dieu de
paradis ie me pplaies a toi de la misere q iendure quat
iestoie ieune ie haioie to ceulx q me chastioiet + enle-
gnoient. Je ne vouloie ouir parler de doctrine ne de

A iiiii

quelz coquez enseignemēs. ne ne tenoie côte de ce que
on me disoit pour bien i mettoie a nō chaloir tous. ie
despitoie toute discipline. ie ne pouoie droit regarder
ne escouter ceulz q me repienoiēt. mais mō cuer souf
floit cōtre eux. O dieu de paradis or est venu le tēps
que ie suis cheut en la parfode fosse et au laz de mort.
il me baussist mieulx nauoir oncquez este ne. i que ie
eusse este peri i estaint au vêtre de ma mere . pource q
i ap este fol i ap si follemēt despēdu le tēps qui me esto
it prestes en cestui mōde pour faire penitēce i acqur me
rites enuers dieu le pere.

Le disciple

ors le disciple respôdit. Cest chose vraie que tous
mourrōs. i to⁹ irōs de vie a mort de iour en iour
ainsi que leau qui decourt tous iours aual i ne retour
ne point a mōt. Mais non obstat dieu ne veult pas q
lame perisse mais latrait a luv. pource quil scait q no-
stre fragilité ne se peut addressier a bien faire sas so ai-
de. O mētens i faiz penitēce p our les defaultes passe-
es i retourne a noustre seigneur i se tu nas bōne fin il
souffra pour ton sauluemēt.

Le malade

uelle que tu me diz te sēble il que ie me doiue re-
pētit. ne vois tu pas q ie traualle ala mort ne
vois tu pas que ie suis si espouête et trouble i ap telle
horreur de la mort i suis si destrait de la maladie que
ie nescai que ie doiue faire. Car tout ainsi i en la ma-
niere que la perdiz qui est entre les ongles de lesperui
er pasmee de paeur ainsi la paeur de la mort ma oste
le sens i lente demēt. i ne scai que dire ne pēcer ne faire
quelqz chose fors seulement come ie pourroie escheuer
le grief i angoisseux pas de la mort i toutefois ie tra-
uaille en bain car ie suis certain que ie ne puis escha-

per. O come bien eureux est celui qui fait penitence des
le temps de la ieunesse car lors elle est bone et heure. Mais
qui attend iusque a la fin de ses iours ie me doute
que ne soit pustitable. Helas moi doulat pour quoi
ai ie tant attendu moi corriger et faire penitence. Jai eu
souuet bone volonte et pourpeloie de moi amader et de
bien faire mais ie nen faloie rien. et le promettoie sou-
uet a dieu et a mon cofesseur si le peloie en mon courage
et que ie me amenderoie. mais ie nen mettoie rien a exe-
cution. O demain demain tu as fait vne longue tras-
se. jai attendu de bien faire demain a demain. tant que le
ledemain demain de la mort est venu et me tielt et aussi
le demain de ma damnation. Ne suis ie pas donc quez a
la plus grande misere ou creature puille estre. ne ai ie
este en cestui mode et suis de la venu a ma fin et que plus
est quat il mest venu et survenu aucune fortune come
estre prisonier en quelqz prison et destroit. ie me suis re-
comade souuent a dieu mon createur et fait veuz en plu-
sieurs et diuers lieux et promis et aller nus piez et aultre
met pmettoie fermement affin que dieu me voulloit p-
mettre que paruenisse a la bone fin. cas iamais et ren-
cheoir. et toutefois ie mauuais nai pas fait ne acopli
mes veuz et promesses ainsi que promis lauoie quat ie
me suis trouue hors des periz ou ie estoie cheut et me su-
is mocque de mon createur et nai pas tenu cote de les a-
coplier et ai mis en ma pese que de tout ie me cofessero-
ie et iroie a rome ou a saint iacquez affin que mes ve-
uz me feussent remis en aultre penitence. et toutefois
ie en auoie bien pouoir de les acoplier. Mais de mon
faulx courage esperat estre tousiours en bonne force

sans pincer a mort et fin de mes souirs doulouzeulr
ne nai riens fait. et toutesfois ie nai point encores trè
te ans vescu en ce monde. et nai pas emploie vng se-
ul iour au seruice de dieu mon createur si en auoie ie
bon auentage le ieusse voulu. helas cest la cause q me
fait le cuer creuer. O bria diue de paradis que ie serai
honteux quant le serai deuāt toi au iour du iugement
et quant ie serai constraint par estoit mandement de
rendre conte et reliqua de tous les maulx que iai faiz.
et de tous les biēs que iai lessies a faire. Et quel reme
de p pourrai ie mettre. voies ci la mort qui me assault
departir me conuient. ma poure ame a congé de laissi
er le corps. et iamais ne peut estre en ce present móde
aucques lui car il nia quelque respit. O entedes a
moi et tenes pour certain que iameroie mieulx main
tenāt que vne bonne parsonne dist vng Ave maria.
pour moi que auoir gaigne tous les tresors du móde
O mon dieu quans biens ai ie laisse a faire en ma vie
Je entendoe plus diligencement au proufit des aultres
que du mien. Si ieusse eu bonne diligence de moi gar
der et de mes cinq sens bonnement i puremēt gouuer
ner. Jeusse plus profite pour mon sauluement que se
vng aultre eust prie diligencement dieu pour moi par
lespace de trente ans que iai vescu. helas que ie eusse
peu faire de biens i acquerit de graces. et de merites i
de grandes richesses spirituelles. i ie nen ai rien fait et
en ai este negligent. helas si ie les eusse maintenāt a-
uecques moi. q ie seroie eureulx. car ioieusement les te
presterole. i tu les receuroie volūtiers a mo salut. Ma
ls las ie suis vuide de toutes vertus i plain de tous vi-
ces i peches. helas cōment rendrai conte de toutes les

heures q̄ iai éploies en choses vaines. Je deusse auoir
prie aux estrāgiers qlz priasset dieu pour moi q̄ ie nen
tenoie conte. O vrai dieu du ciel aies pitié de moi a ce
st grāt necessite car ie suis priue de toute ioie. Le discip̄
on ami ie vois q̄ tu es en grāt douleur dōt iai cō
passiō. mes ie te regers pour dieu q̄ tu me dōnes
cōseil cōmēt + par quelle maniē ie me pourroie maite
nir + go uuerter assin q̄ ie puisse eviter leurre loubdain
ne de la mort. + q̄ ie ne scaie pris cōme as este. Le ma
u mas fait vne subtille demāde car tu as lade
bū mestier de bō cōseil + de grāt prudēce de diligen
ce + pourueāce. Toutesfois ie te cōseille. + tauise que
tu aies souuāt vraie + volūtaire cōtritio. pure + entie
re cōfessiō. + latissatiō. laboure en les trois chosz de tout
tō poir tēdis que tu as le tēps de le pouoir faire + fuis
toutes choses nuisātes a ton sauluement. + soies tous
sours sus ta garde + te māintiens en tel estat cōme le
tu deuoies aujourdui ou demain mourir. Metz en tō
imaginatio q̄ tō ame soit en purgatoire. + q̄ par le cō
mādemēt de dieu elle p̄ doiuē demourer. x. ans. pour la
purger deses peches. + q̄ tu ne la peu; secourir ne con
forter fors q̄ en ceste ānee presēte. p̄ telle maniere q̄ se
tu nē faiz tō deuoir elle p̄ demourra les. x. ans. O: en
tens dōc a elle + cōsidere la douleur ou elle ē + p̄met elle
est ētre lez ardās chaleurs tormētee. Escoute sa voix
p̄met elle se p̄plait a toi + dist. O mō treschier ami dō
ne secours ata poure ame. hōme souuiēne toi de ta po
ure ame enchaînée aies pitié de moi. + me faiz aide de
ma grīefue desolatiō. Et ne soufre pas q̄ ie soie plus
longuemēt en ceste douleur + en ceste chartre obscure.
Car ie nai aqui recourir fors q̄ a toi. + chacū me delesse
lāguir en ceste flābz douloureuse. Le disciple

querre. Mais il ne garde leur q̄l default a vng coup:
taini il est lās aduis i rend la pauure ame. Adonc vi
entle manuas esperit qui prend la pauure ame. Adonc vi
plusieurs qui te oyent éfer en tormēt et en peine. Aussi
escripte les quelz sont detenuz en lamour du monde et
qui cident estre alles sages ne font force en ta doctri
ne ne croient pas ton profitable conseil.
Le malade respond.
laciez du laz de la mort. et quant la grieue ma-
ladie leur viendra soudainement. Et ilz seront a lar-
mehanceetes leur courront sus tout en vng coup.
Adonc crierotz diront a dieu quil les secoure. maiz ilz
ne serot pas ops pour tāt qlz nōt pas voulu ouir la do-
ctrine de sapience ne croire mon conseil. et pource en
trouue lon aujourduz peu qui pour mes parolles ne
pour ma doctrine soiet ferus au cuer ne repentans
ne quilz pource se vueillēt corriger ne amander car la
malice du tēps de maintenāt est si grāde + charite si pe-
tite. que lon trouue peu de gēs qui soiet parfaictz ne
parfictemēt disposes a bñ mourir ne qui soient sub-
straiz du monde. ne que leur desir soit de vouloir lais-
ser le mōde du tout + suiure leur saulveur de tout leur
 cuer ne si ardās en deuotion ne delitans de leur sa-
lut que ilz voullēt mourir avecquez iesucrist. + pour
ce quilz nentendēt a ceste fin ilz sont bien souuat sur
pris de mort come tu vois que suis. Et se tu veulx sca-
de + qui tant fait perdre dames ie le diray cy. La pre-

ar auature q' ceste doctrine que tu me bailles me
seroit proufitable si ie lauoie p experiece : q' ie fusse en
tel estat come tu es : le ie reschapoie adoc pourroie ie
bien faire ce que tu me diz. Mais combien que tes pa-
rolles soient de bo pseil. si fót elles peu de puffit a mai-
tes gens pource quilz ne veulēt pecer a la de partie du
mōde. Mais ilz tournēt loreille quāt ilz oient parler. tel
les gens ont yeulx : ne voient riēs. helas ilz cuidēt vi-
ure lōguemēt pource quilz ne doubtēt point la peine
de la mort. ilz ne fót nulle diligēce de cultx pourueoir
deuāt la mort ne ne pācet au dōmage q' leur doit adue-
nir. Quant le mal de la mort viēt a aucūs lors les a-
mis charnelz viēnent vers lui : lui pmettēt se quil ne
scāiuēt : diēt. Tu nas garde il ne te fault fors que lies
se prens bo courage en toi tu es encore assez ieune : de
forte cōplexion riēs top tousiours chaudemēt. : telles
parolles sot vaines : lās puffit. Mais nul ne luy dist
Ta mort laprouche tu dois bñ auoir cause de top dou-
ter. Car tu es en grāt peril. Cōfelle top pence a ta po-
ure ame. chacū est phisicien du corps. mais nul se mes-
le de la poure ame. vng dit que ce sot fureurs. vng aultē
dit que cest de chaleur. ou cest de froidure qui le tiēt en
la gorge puis vng aultre viēdra q' lui mettra la main
au frōt ou le prēdra par le b:as : le cōforte en disat que
tāost apres il sera sain : en bo point. mais il nen scāit
riēs se ce nest par diuinier : par ceste maniere la poure
ame : le poure malade est barate : deceu. Et pour cer-
tain les amis du corps sot anemis de lame. car le dou-
loreux qui lāguist est trauaille a la mort : le met en ou-
bli par telles parolles : promelles. car il aduiēt souēt
q' le malade se grieue et se force de iour en iour : pece

miere cause est appetit desordone de acqurir honeur. La
seconde est de porter a son corps trop grand faueur ;
La tierce est d'auoir aux biés modais trop grād amour
La quarte est en locupation mondaine trop metre
delabeur. La cīquiesme cause est en vi et en viāde pī
dre trop grād faueur. Cesont les cinq principaux en-
seignemēs que tu peutz auoir pour ton sauluement
et estre deliure du peril de la mort soubdaine et perilleuse.
Or entēds et retiens mon conseil doncques se
tu desires estre paisiblement deliure du peril de ceste
mort soubdaine et perilleuse escoute et entendis mon
cōseil et faiz ce que ie te diray. Premierement regē de
ma volūte i triste pōne souuiene toi du peril de moi
et de lestat ou tu me vois et ramene souuet ta memoi-
re. Regarde ma douleur souuent de uāt tes yeux et
tu sentiras tantost que ma doctrine te sera prouitable
car tu ne doubleras pas la mort mais la desireras de
bon cuer. comme la voye par ou lon va en paradis.
Maiz faiz ce que ie tay dit deuāt. Ne pers iour que tu
naiez souuenance de lestat ou tu me vois. retiens mes
parolles et les garde bien en tō cuer. Car toutes les
douleurs que tu me vois souffrir et endurer tu les
souffreras plustot que ne cuides car nul ne scait leure
que mort viendra. O come lōt eureulx ceulx q lōt prest
de recepuoir leur seigneur quāt il viendra. Car il tres-
passeront glorieusement et quelque paine q ilz diuene-
endurer la mort corporelle ne les empeschera point de
leur sauluement mais ilz serōt mieulx purifies a en-
trer en gloire pardurable et seront des benoitz angez
en lacite du ciel. La departie de lame i du corps sera le

terre du pais de gloire. Mais las plus que las en quel
lieu pēles tu que mō esprit doibue estre en ceste nuit
logé quāt il sera parti de mō corps q̄ sera sō hoste. q̄ he
bergera aujourdui mō ame. Helas q̄lle voie i q̄l chemi
sera elle q̄ la recepura en paix. O mō ame comēt tu
seras ennuiee desolee desconforte tu personne de
gens delaissee. Helas or ne trouueras tu personne de
ta fiāce q̄ biē te face ne q̄ te vœuille cōforter nul naura
pitie ne compassion de toi donc iap telle douleur et
telle tristesse que les lermes me coulent par les ieux
habundamment. Et que me vault le plorer dici en
auāt ne leplaindre bees ci leure que lame me part du
corps. Helas or voy ie bien que ie ne puis plus viure
veez cy lamoit q̄ maproche il est fait de ma vie veez cy
mon dernier iour. les mains me reddissent. la face
me pallist. les ieux me tournent et parfondissent en
la teste. Hee dieu ie sens les pointures de la mort par
tout le corps qui approchent mon pauure cuer.
pour le estouffer. O douleur mortelle mon pouoir cō
mence a defaillir. la bouche me noircist. la langue me
fault et mon alaine aussi. Je ne vois plus goutte ie
commence desia par pensee en imagination a veoir
lestat de lautre monde. O dieu de paradis quel dolent
regard. las quelle dure departie. O bestes cruelles
o larrōs ennemis noirs horribles et desfigures ie vo⁹
vois bien. que faites vous. Ici a si grand nombre
me espies vous attēdes vous mō ame elle istra tārost
hors du corps. la viues vo⁹ auoir. la voullez vo⁹ auoir.
la voullez vo⁹ traîner en enfer pour la estre tornētee p
reux cōme tu poises a lestroit pois mes defaultez don

je ne faisoie cōpte ha a q̄ maistres parsones en fōt assez
de telz + de pl^z grās + nē fōt point de cōsciēce . + vecy la
darniere sœur qui trāpe tous mes mēbres . Nature
est vaicue + de tout abbatue . O cōme dure regatdure
de iuge . Il me sēble que ie le vois par la force de la pa-
our que iay . A dieu mes cōpaignons + a dieu mes a-
mis . ie men vois pour estre constitue et mis au lieu
le quel me sera ordonne par le souuerain iuge . i iama-
is de la ne de partirap iusques atāt que tousmes pe-
chez que ie feiz onques tāt feulstet petis ou grans so-
ient estains ou purgies . iusques au delrain . ie vois la
peine que ie dois souffrir + le tourmēt . helas le mādre
tourmēt que iay a souffrir est purgatoire qui surmō
te toutes les peines + douleurs mondaines . car plus
seuffre vne ame en purgatoire dune seule heure quel
le ne pourroit souffrir au monde en l'espace de cēt ans
Mais a dire le drap . le souuerain tourmēt + qui plus
tourmēte les ames sans cōparaison que nul aultre
tourmēt . cest qlz sont priues de la benoiste face + vīsiō
de dieu . O r te souuienne de ceste doctrine . Car ie tay
laissé cest enseignemēt . a dieu te cōmāde . Je men vo-
is tu vois que mort me haste apez souuenāce de moy
+ des patolles que ie tay dictes . A dieu a dieu ie rens
mon ame

uant le disciple ouit ceste voix + ceste dure sentē
ce il sescria a haulte voix + cōmenca a trēbler de
paour + lors se cōplait a nostre seigneur + dist . O vīai
dieu de paradis o vois ie bien q̄ ie ne puis lōguemēt
demourer en ce mōde . las cōme celle crāte q̄ iai veue
mourir ma espouēte + esbahie . O sire puissāt + miseri-
cors ie te rens graces cent mille foiz + prometz amen

mendement de ma vie. Jamais en iour de ma vie ie
ne eu; li parfaict congnoissâce des perilz de la mort
comme iai maintenant et cuide certainemēt que ce=
ste horrible et merueilleuse vision me fait grāt prou=
fit a lame. Maintenant ie vois bien de vrai que no^s
nauons point de seure maison ca bas en terre. + pour
ce des maintenāt sans plus attendre vne seule heu=
re. ie me dispose de tout mon cuer d'amēder ma vie
Je suis desconforte esbah̄i et espouente de celle me=
moire de lamort que a peine puis ie respirer helas q̄
ferai ie doncquez quant la mort sera présente. Ostez
ostez tātost la plume de mon lit. ostez le repos de moⁿ
corps qui trop ma fait denpeschemens. se ie ne puis
porter vne petite penitēce ne vne legiere blesseure.
helas moi doulēt cōment pourrai ie porter les alsp̄s
angoisses de la mort cruelle et la grant chaleur d'enfer
helas se ie feusse mort en tel estat ou se ie trespassoie
charge de mes horribles peches le feu denfer prēdro^{it}
it bien en moi matiere et busche pour moi ardoir et
enflamber en corps et en ame. Or me suis ie main=
tenant aduise que ie ne ferai point mon ame dāner
ne perdre que ie dois tant aimēr. Mes la pouruoie=
rai en ceste briefue espace de temps. Tar ie donnerai
tāt de peine et de labeur a souffrir a mon corps et si
mettrai si bonne diligence et si grant peine daquerir
bonnes vertus que mon ame naura cause de soi de
lesperer a leure de la mort mais elle sera guerdonnee
de repos pardurable. O saulveur et misericors ie te
supplie de tout mon cuer que tu ne me dueill es deli=
urer a mes aduersaires ne condanner. mais par ta
benigne grace donne moy a souffrir sus terre tāt cō

me il te plaira : ne voulle pas garder mes pechez iusques en la fin .mais pres vegēce en ceste mortelle vie : ne attens pas a moi pugnir .et tormeter iusq's apres lamort car ie seroie pardu : et auroie cause de cheoir en desesperatio Car le lieu que tu gardes pour les pecheurs miserables est tant terrible plain de misere : et de torment q creature ne le porroit peser ne dire .O come iai este fol : mal aduise iusq's a maierenat quāt iai si peu pesé ala mort soubdaine : et a celle terrible peine de purgatoire .Or cognois ie vitablement q cest grāt la piece daquerir bōnes v̄tus en son viuet : et de souir les vices : et souuat pēcer ala mort .Je suis aduise : et admoneste charitablement de moi pourueoir .Et pour ce suis ie en grāt paeur : et en grāt doubtace comēt : et en quelle maniere masauldra celle merueilleuse mort .Say u dois bien tant q tu es ieune : et en ta force laboutrer puissamēt : et trauailler : et nespargner point le corps car pour autre chose ne fut il fait .Aies ausi souuenāce de ce q tu as deu : et oui .Car quāt viēdra aleure de lamort et ne trouves autre confort .ne te desespoire poit comēt ql soit mais recōmāde toi a la misericorde de dieu : et te remectz du tout asa voluntee : et ordonāce assi q tu ne te laisse cheoir en desespoir tu es ja mallemēt espouete .soie de cuer patiet quiers : et encherche les escriptures : et tu trouueras que la memoire de lamort fait mout de biens a la personne qui aime dieu .le sage dit en lō liure quāt vng hōme a vescu maies ānees en grāt liesse : et en grās esbatemēs adōc lui dit souuenir du temps de la mort q saprouche la q̄lle mort termine : et fait cesser perdre : et finir toutes foies modaines : et corporelles .et doit peser vng chacun quil lui coujet mourir : et redire cōte de toutes ses vanit

tes i du bien ql a laisse a faire dōt il sera duremēt ar
gue i repris i aspremēt pugni or dōcquez aies en ta
jeunesse souuenāce de tō creatent auāt que le tēps de
afflictio te surpigne i auāt q les oeures desq'les tu
pourras estre triste i doulēt vienēt. aduise toi deuāt
tō cōte i auāt q tō corps face pouldre aussi q tō esprīt
sen aille a celui q le dōna. tēs grāces i merciz a dieu
de tout ton cuer de ceste courtoisie quil ta faite i de
monstree. la quelle ne test pas souuent reuellee. Et
pource regarde en tour toi diligemment i tu trouue
ras et cognoistras quil en ia beaucoupe qui sont aveu
gles i cloēt les iculx affin qlz ne voient leur fin. i qlz
noiēt pas cause de pēcer aleure quilz doiuet mourir
ilz estoupet leurs oreilles affin quilz noiēt la verite
Considere aussi beau filz la grant multitudē q desia
est pardue et dannee par faulte dauis. pence et cōte
le nombre se tu peux de ceulx q sont dānes i regarde
quans il p en a que tu as veu au mōde qui menoēt
les grās boubās i estactz q estoient de grāt puissāce
i auctorité i de ta prouchaine cognoissāce i si sont ilz
trespassez i mis hors de ce mōde. ilz p sōt allez deuāt
toi en bien peu de tēps grāde multitudē. i toutefoiz
tu es allez ieune ēcore i si te fault laissier tout au dar
nier. Or les regarde et parle a eulx et faiz ainsi pmet
se tu feussez trespasse. demāde leur. ilz te respōdōt et
diront en pleurāt. O cōment est bien eureux celui q
se pouruoit en contre lauenture de la mort et celui q
se tiend et abstient de peche cōmettre i faire. i qui cro
it bon conseil aussi qui est a toute heure dispoie de re
ceuoir mort. Or metz dōcquez en obli toutes choses
mōdaines q sōt ptraites a ton salut. ordōne toi i ap
peille pour aller i cheminer par le grāt chemin roial

W ii

à la mort corporelle. Veez ci leurè qui saprouche de toi
i ne scais le iour ne la iournee quelle t'asauldra ne cō
bien elle ē loing de toi ou pres i pource maine ta vie
saintemēt i tous tes faiz si ordonneemēt q̄ la more
soit bien euree en telle maniere q̄ tu puisses venir au
lieu de la glorieuse vie du roiaume de paradis Le di
elas mō createur cōmēt me pourrai ie di sciple
sposer a puenir a celle gloire de paradis i a celle
fin que tu menseignez. pour vrai ie cuide q̄ cest chose
impossible. car iai serche hault i bas par toutes les cho
ses de ce mōde i nai point trouue de repos. puis suis
reueu a moi mesmes i en recueillāt mes pēsees. mais
elle sōt muables cōme les fueilles de labie que le vēt
demaine puis ca puis la. car elles me mainēt au mac
che i aux ploidoiries. tātost aux grās disniers la ou lō
mēge les gras morseaulx. tātost apres a lordure de
luxure dōt ma chair est enflabée dune orde i puante
chaleur i mō cuer est hōni dune horde i villainē pē
see i quāt ie me cuide deliurer i fuir ie ne puis q̄ le pl^e
souuet reuiēt en moi aucune cōfusion Sapiēce
ui ne resiste aux desirs charnelz i est negligēt au
mouuemēt de sō corps il se trouue li tressfort lie
dune corde qui est mauuaise coustume q̄ apres quāt
il sen veult retraire il ne peut. Et pource quāt tu vo
is telz cōseilliers venir a toi ne cōles pas a eux. ma
is retourne en oraison ou faiz aucune oeuvre manu
elle i ne cesse point iusquez atāt qlz te aiēt laisse. Car
le tu ne les cōbas biē certes tu seras vaincu il nest nul
qui ne soit assailli autāt i plus q̄ toi. Souviēne toi de
mōseigneur saint anthoine q̄ nauoit iour ne nuit re
pos cōmēt il batailla vaillāmet il en est maîtenant

glorieux au ciel et honnoure par tout le monde. près
exemple a luy et ne te laisses point vaincre. car quāt
tu te consens a peche tu eures en toi lētree des mau-
uaise espris pour toi plus tenter et separer ta person-
ne du souuerain bien. Car les malles pensees sepa-
rent de l'amour de dieu et le saint esprit sen fuit et de
part de lame qui est mauuaise.

Le disciple

Sire tout puissant dieu de paradis treshumble
ment ie te crie merciz et ouure les secretz de mon
cœur et me confesse a toi q̄ iai este negligent au temps
passe de tenir mon cœur purement et de bien confesser
mes faultes. Jen ay lesse maintes par leurs ordures
et par paour et honte et q̄ pis est iai offendu ma coul-
pe et nai point gemp mes pechez. il n'en ya nul a qui
je naie serui et puis maintenant estriuent ensemble
le quel aura deulx sur moy plus grant puissance et
auctorite

Sapiencē

tu as le cuer petit mais il est avaricieulx + cou-
uoiteur a peine porroit il souffre a vng oiseau
pour vng megeur. Mais tout le monde ne luy souf-
fist pas. Il na elles ne picz mais il n'y a leurier ne oisel
qui si tost soit transporde dung lieu en vng aultre co-
me il est tu fais creatures nouvelles dōt les vnes te
plaisent vne fois tu les desires estre d'une facon nou-
uelle. et lautre fois de vne aultre. maintenāt ton cu-
eur te maine en hierusalem et t'atost tu ten retourne-
ras en espaigne. Ne pēses plus doresenauāt a icelles
choles. tu scais que cest grant folie et nest riens. + ain-
si tu degastes ton temps iecte aultre part ta pensee
considere que mourir te couiert + ne scais ou. ne quāt
ne commēt ne en quel estat. Considerer aussi ceulx qui

B iii

sont trespasses qui maintenāt leusfrēt grās doleurs
& peines pour leurs pechez q̄ le dieu leur dōnoit quīz
refeuſſet au mōde & pour faire penitēce cōme tu es cō
mēt courroiet par les eglises hastiuemēt & p̄ les mou
stiers & lagenoullerōiet & leueroiet leurs mais & leurs
ieult en hault en criāt piteusemēt a dieu merciz & le p̄
sterneroiet & estudieroiet & estādroiet leurs corps sur
terre en louspirāt du parfōt du cuer & iusq̄s atāt q̄z
eussēt pardō de leurs pechez. pēle q̄ le tō ame estoit es
peines dēfer cōmēt elle regreteroit le tēps q̄ mainte
nāt tu vsez en telles vanites. & plidē en toi mesmes q̄
en enfer les ames sot tornētes lās esperāce de pdon
& lās auoir repos. Neaumoius se lamour de dieu ne
te peut reteuir. te tiene la paour de sō iugemēt et les
āgōilles de la mort q̄ as a souffrir & les peines du feu
ardāt les vers rougēs. le lousfre puāt. lorrible bisiō
des ānemis dure & aspre lesqlles par auāture tu souf
freras se la misericorde de dieu ne te substrait

Le disciple

on dieu ie te prie que tu ne vveiles pmettre q̄ ie
endure ceste ppetuelle dānatiō. & ne vveilles ie
eter la cruelle lētēce sur moi. mais me dōne volūte de
bien ēploier mes sens affin quil ne scoit iour ne nuit
que ie ne soie occupe enuers toi

Sapience

uis dōcquez que tu desires a venir a la pfectiō
de ceste vie esp̄ituelle tu te dois retraire de tou
tes cōpaignies q̄ ce pourroiet empescher de ceste vie
maîtenir & de tout ton bon ppos. & a brefuemēt par
ler de toutes choses trāsitoires & mōdaines tant que
tu pourras selon tō estat saulue tousiours la reuerē-
ce & obeissāce de tes souverains & de ceulx a q̄ tu dois
obeir par raison aux quelz ie veulx que tu obeistes p̄

sentemēt i hūblemēt. quiers i espise lieu i tēps que tu
te puisses retraire en aucun lieu secret pour toi occu-
per secretemēt es doctrines que ie tay dōnees i metz
diligēce de toi garder de peche. i fuiz localion de cour-
te purte sans vice i sans peche mortel. cloz ton sens i
ton entēdemēt tellement que tes pāses nen puissēt
issir ne aller iusquez aux delectatiōs i aux plaisances
de ce mōde. Mais les retiēs affin q̄lles soiēt cōtrain-
tes de eux esleuer en hault vers les cieulx. car tu dois
sauoir que entre les bōnes pfectiōns que le bon che-
ualier doit auoir en ce mōde est purte de cuer. i sou-
verainne amour car cest celle q̄ pl̄ist a dieu pour
ce oſte ton cuer de toute amour charnelle. i de tou-
tes occasions qui te peuēt ēpescher de ton sauluemēt
i qui ont puisscae damendir tō amour enuers dieu.
i te tiens le plus en paix espirituelle que tu pourras
i au port de silēce en pēlant a ton createur. i te repose
en lui par bōne amour. peu de gēs viēnēt a pfection
pourtāt quilz ne vēulēt tenir le chemi ne acquerir la
voie par ou lon viēt. Mais aucune foiz quāt ilz sont
admonnestez il leur en desplaist i disēt qlz sont plus
aises de ainsi viure. Et ne cōsideret pas le peril de la
dānation de leur poure ame q̄ i ḡist. car il nest chose
plus dāgereuse que de vser i perseuerer en la propre
volūte mauluaise i meschāte acoustumāce et ne sen-
bouloir corriger puis dōcquez a la fin de leur maleu-
reuse i triste vie admoneste les de retourner a dieu.
Car tu pes tenu voire se tu penses q̄ par tes parolles
ilz cesserōiet de mal faire. mais garde bien deuāt les
gens faire chose de reprehension. monstre a tes oeuv-
ures aulchune signification de bien en les mettant en

mettāt en lesperāce de les emouvoir à deuotio et sur
toutes choses garde toi de vaine gloire car tu te met
troies la hart au col. i le tu serches bñ les escriptures
tu trouueras que pluseurs en ont perdu leur loier. i
pource quoiqz tu faces pour toi ou pour aultrui faiz
tout par bōne entētion i en bōne esperāce i en rends
graces a dieu. faiz q ta memoire soit esleuee en hault
par cōtēplation de diuine retributiō i tes tousiours
ala gloire pardurable pour la quelle auoir tu as este
fait i cree faiz que toute ta pēse i toute ta force soit
a dieu assēblee tellement qlle soit ramenée a vng esprit
car cest la souueraine pfectiōn que lame peut auoir
tant cōme elle est cōioicte au corps. Metz toi en paix
de cōsciēce. i ne metz poit tō estude en la beaute de cre
ature oste tō cuer tāt que tu pourras de toutes cho
ses terrienes i ta paigne au souuerain bñ q iamais
ne te fauldra cest cp vne briefue doctrine et enseigne-
mēt selo le quel tu dois viure. Car cest la sōme de tou
tes pfectiōns. se tu estudies ceste lecon i tu la metz en
ton cuer tu ne pourras faillir a auoir la beatitude
pardurable i cōmēceras en ceste vie mortelle a étrer
en la possession du ciel. Et se tu te cōplaintois en di
cāt que tu ne pourrois tāt durer en vng propos. Je
te respōs q la v̄tus diuine peut plus faire que tu ne
peus penser

uāt le disciple eut entēdu ceste lecon prouitable
il se pēla q se tiēdroit de la en auēt en sa châbie
solitairemēt i tātost renōceroit a toute cōsolatiō mō
daine i fut du tout determine a soi cōfermer a ce que
sapience lui auoit dit. O roi celeste tes paroles sont
moult douces. veritablemēt elle dōnent commotiō
a mon cuer et suis rauī de ton amour

antost le disciple leua so ame a dieu par laicté co
téplatiō en pését aux choses desut d' ala fin il se
dormit & lors lui vint en visio vne regiō plaine de te
& de māda q cestoit & il lui fut dit q cestoit le lieu ou les
ames deuoiet peine endurer lune plus que lautre selo
la quātite des pechez ausquelz ilz sont pour purgato
ire. Les aultres par ppetuelle dānacion i horrible q
hōme mortel ne la pourroit endurer. L voit on figu
res hideuses des ānemis & noïet riēs fors q les cōplai
tes & gemissemēs de dānes. Et le disciple regardoit en
hault des peulx détēdemēt la iustice de dieu tres espou
ētable & la se baignoit en gouttes de sueur q lui coul
loïet abūdāmēt par mi son corps pour la grāt horre=
ur ql auoit. car diables p estoïet puis dune maniere
puis daultre & adonc cogneut q chacū estoit pugni se
lon la desserte. Et premieremēt les pillars & tous ce=br
ulx q auoiet robe & rāsonne leurs freres cresties q par
gabelles & desloialles extortions & ipositions auoient
apouri le poure peuple. iceulx estoïet pēdus au gibet
défer & illec batus & trauailles des ānemis défer sans
pitie & misericorde. Et aultres q estoïet nōmes ipocri
tes q pour le tēps qlz viuoiet auoiet moustre par de=br
hors ligne de deuotion & de saintete & en cuer estoïet
plains de felōnie & souuēt desiroiet lamort d'autrui
Ceulx la estoïet atachez au destroit & les chiēs défer les
mordoiēt tousiours lās cesser puis regarde les or
gueilleux q par leur arrogāce en ce mōde vouloiet sur
monter les aultres ausquelz les ānemis foulloit les
gourges en tormētāt tousiours les aultres ames et
marchoiet par dessus eulx pource qlz nauoiēt voulu
q la gloire du monde

B b

es iuougnes : gloutons q' auoient serus a leur vœ
tre : fait les grās exces de boire : de māger se i fa
loit bñoir. car ilz vloient cōme chiēs : loups qui lone
mors de fain. : la lāgue traitte demēdoiēt vne goutte
de eau a estaidre leur chaleur : pres deulk estoient dia-
bles q' dedās leur gorge gettoient : verloient a plaines fi-
oles plomp bouillat souffre rouge puāt : leur cōueno-
it endurer ce breuage

pres estoient les luxurieux q' auoient demoure en le
urs obſtinatiōs : mis leur cuer en amour char-
nelle. hom̄es : fēmes lesq̄z estoient mors de serpēs en
flez q' leurs gettoient le venin iusq̄s au cuer ilz mor-
doiēt la terre défer pour la douleur iceulx : celles q' a-
uoient este compagnons estoient enſéble : mauldissait
lun autre en diſat par toi suis danne

ur tous les anltres estoient tormentes les anarsci-
eux blutrieis q' auoient trôpes les poures gēs. car
ilz estoient en folles plaines de metal bouillēt : le effor-
soient de vouloir p̄sir hors. mais les borreaux denfer
les reboutoient trescruellemēt dedās : en celus torment
estoient pugnais les faulx iusticiers qui auoient desrobe
leurs ſeigneurs. : les gēs de glise qui plus auoient entē-
du au tēporel q' au ſpirituel. aussi les gens de auctori-
te qui auoient eu les biens de leglise par pillerie

auerniers : ceulx q' auoient iure regnie : despīte di-
eu : les ſaints. fēmes gēglerelles orguilleuses :
despīteuses : plusieurs faulx cresties y estoient cruelle-
mēt pugnis. q' tous enſéble crioyent q' bestes mues par
telle maniere q' cestoit grāde afflictio de veoir leur h̄p-
deule chaleur : douloureuse y plainte : quāt ilz regar-
doiēt les opables q' les tournoient q' auoient les faces
rouges cōme fournaise ardātes. ilz mauldissait di-

eu du ciel q̄ les auoit creees pour la presse du torment
q̄l enduroiet. tantost venoit vne voix sur eulx en di-
sat. Où sot ceulx q̄ au mode ont delicieusement bescu-
tont acoplî leurs desirs charnelz. ilz disoient donnons
nous bō temps tât cōme nostre ieunelle dure. vous fai-
sies les grās excess de z biēs dōt vous auies grant
abūdāce. i ne vous souuenoit des poures. or est bien
la charrue tournee car maïtenāt ilz sot en gloire & vo^z
estes en tornēt. on vous portoit les grās honneurs
dōt vous vous glorifiiez. vous auies grosses parol-
les plaines d'orgueil & de vanites & iurées & pariuries
de dieu & tous les saints. Or est vostre vie finee & toute
vostre plaisir. il vous couïet dores nauat pleurer et
gemir lās fin & lās remedē. helas p̄met lō mes maul-
ditz car iamais nous ne serōs deliures nous auons
laissé le chemin de verite & pris le sētier d'iniqute en obe-
issēt aux delitz de nous corps. O cōme briefue plaisir
ce pour auoir si longue desolatiō. O nest il creature
au ciel ne en la terre de q̄ nous apōs aide & cōfort. que
nous proufite maïtenāt nostre orgueil & abūdāces de
nous richesses mauuaismēt acquises. Nous nauis-
ons nul repos & touliours trauailliōs pour acqster. &
prenions & rauilliōs lautru lās restituer. Las nous
assebliōs peche sur peche dont auons maïtenāt la pei-
ne et le torment q̄ nous est demoure pardurablemēt
lās fin. helas nous souffrons peine de mort & iamais
nous ne mourrons. O mon pere charnel pour quop
mēgēdias tu. O ma mere pour quoi me laissas tu ve-
nir en terre dif. q̄ ne me destraingnis tu en ton vêtre
Que ne me estaingnis tu en me enfātant. leure soit
mauldite quāt tu menfātas. Doyez cy la departie de
nous & des bien eureux q̄ vont en gloire. & velez cy les

diablos qui nous tormentet et trauassillet et nous mañet
pendre au gibet de fer. Nous nous departons de dieu
et pardonne celle noble face et glorieuse visio d'ot les an-
ges glorieux et les benoistz saintz sont guerdonnes
nous nous en allons en celle cruelle et mauldite d'ana-
tio en la cōpagnie des reprouues anemis de fer pour
estre pugnia las fin. car nous sommes mauldictz de di-
eu et separez de la cōpagnie de les saints et amis et bōs
seruiteurs q' ont acoplî les cōmādemēs et la saincte vo-
lute. helas nous disions q' la vie diceulx estoit repro-
uee folle et vainne. et les auons eu en reproche et ilz ont
maintenat la gloire de paradis et leur part avecques
les saintz du ciel. O douleur. O tristesse. O gemisse-
ment de cueurs d'anes O clamour pardurable qui tous-
iours durera et iamais naura fin et tousiours sera re-
nouuellee et non ope ne escoutee de dieu. Nous peulx
mauldis et malureux ne verront plus q' doleurs et misé-
res mais nous oreilles ne orrot iamais q' pplaitez et
doleurs. O tristes cueurs et desolez gemisses et souspi-
res lermes couras aual les ie ulx pour ceste pardura-
ble maledictio et mal auature. la sentence de dieu nous
a oste esperace et aurons peine sans fin

Le disciple.

iuge pardurable seigneur du ciel et de la terre ce-
ste visio ma isi fort tollu mo s'es et si trouble q' ie
ne scap q' ie dois faire. Je flechis mes genoulx en tre
et esleue mes bras a top en suppliat q' tu ne me bueil
les pdaner en cet torment ne que iendure celle horrible
et itollerable peine Sil te sèble q' ie doyue auoir peni-
tance modaine ie te supplie q' tu ne mespargnes point
done a mon corps maladie et peine tåt q' en pourrap-
porter ne iamais iour de ma vie ie ne me plaindrap
de quelqz torment q' me doyue aduenir

Sapiëce.

Etsendras tu loguement en ce propos. Sire iusques a la mort moi en ta grace tant seulement pugnis moi en ce mode. Se ie te done le en ceste heu re presente persecutio et tu eustes pasciere come tu me p metz la peine que tu as veue te seroit legiere a souffrir. et le pouoys plouter en ton cuer tes pechez et me aymasses come fist la magdalaine tu te deliureroies de tous perilz et ton ame iamais nauroit quelconque peine a endurer.

Le disciple

ire se te prie que tu me dies encore vng mot. Je te demande le nul de ceulx que j'hai veu en si gratt doule ur ont este en ceste pfectio.

Sapience.

ulcuns en ia come ie tai dit que ont par aucun temps este de gratt pfectio. mais ilz ont eu au mode leur paiemet car ilz attribuoient a eux les gloires modernes. et desiroient a auoir la gloire et les graces espirituuelles et nulles graces nen redroient a dieu. Autres sont sicome leur sebloit quz faisoient moult de biens mais ilz auoient pechez secretz les quelz ilz cachoient en leurs escriptes pour hote destre de leurs confesseurs despres. ilz ne les ont poit confesses et au iour de la resurrection ilz seront en leur confession de sconvers. Autres plusieurs y sont qui sont obstines en leur mal au quelz come a top leur auope done du bie et du mal

Les iopes de paradis

egarde celle cite tant noble paree dor et de pierres precieuses plus cleres que le soleil. voi les sieges celestieux nobles et enlumines desquelz trebucha la compagnie de lucifer. Escoute les beaux chans quilz chate et louat et glorifiat dieu le pere sans cesser iopeuse ment. tous ceulz qui y sont sont dune volonte la est habue dace de toutes choses que cuer peut desirer. la nra

nulle tristesse et pa pardurable seurete. Ha a beau filz
aduise vng peu tes amis i parez q tu vois estre replis
de joie i de liesse. Maintenant il est heure que tu te met
tes en choses celestielles. Tourne les yeux i voi celle
grat multitude comet elle est en grat desir. Ilz sont tenu
dus a cotepler la excellenece i noble face de la trinite en
la quelle sont toutes figures en leur amour i seflabent
pour la grat delectatio q leur aduiet car ilz voient la
grat lumiere par la quelle ilz sont tous enlumines tel
lement que vng chacun en son reluit autant ou plus que
le soleil materiel. Regarde plus hault i voi la rondeur
des ages i des vierges. Et comet elle est aournee
dun singulier preuilege d'amour i degloire. et comet
elle surmote la hautesse des ages i est par vraie amour
accoide de iesuchrist. i iouste les piez assise de son cher
filz i tourne les yeux de misericorde envers toi et en
uers tous autres poures pecheurs. Considerer aussi la
domination i seigneurie qlle a au ciel i comet elle de
fend les poures pecheurs i comet elle fait la paix a ce
uls q ont offedu. puis apres voi la nature des ages
q sont de l'ordre des cherubis i les benoistes ames q sont
en leur compagnie ardans en lamour de dieu. Et pmel
ilz sont continuellement sans cesser ravis i tendans a lui
i de plus en plus soi desirans reposer et approcher de
lui come en son prie lieu i repos pardurable. comme
aussi l'ordre des cherubis i seraphis regardent la bude
ce i lumiere du ciel i la respadem aux autres largement
Comment apres l'ordre des troves i des bien eureux
sont en leur compagnie se reposent en dieu i dieu en eux
ioieusement. Apres comet la seconde gerarchie est en lu
minee de la premiere i de la tierce. i comet chacun a son
office propre. Regarde bien comet cette grande compa

gnie qui est iſinie est ordonnee dont elles sot pārees
i gracieux plain de toute beaute i delectables. O regard doux
de dieu cōmēt ilz sont noblemēt assis sur les sieges de
jugemēt. O come ilz ont souveraine plaiſāce pour
martirs cōmēt ilz sot clers i reluisās de couleur ver-
meille. Regarde aussi i considere en top mesmes les
plaies i les blesseures qlz ont ēdure sur terre i pment
re aussi les benoistz pſteurs des quelz rapes sēblat
feu illēt avec eux sont les saintes ames qlz ont quer-
ties a dieu la bas en terre p leurs p̄dications i tous
enſéble rēdet graces i louāges a dieu. O regarde ap̄s
la noble p̄pagnie des vierges q̄ sont blâches nectes
i pures. Escoute leurs châlōs plaines de melodie de
uāt la trinité i par ceste maniere peus scauoir cōmēt
toute la court du ciel ē tres reluisāt de la doulceur diuine
i réplie de ioie. ceste cōpagnie q̄ est celeſtelle i dune vo-
lûte i sot mainēt moult belle i melodicuse feste i sole-
nite deuāt leur ſeigneur pour lui faire hōneur i reue-
rāce. O cōmēt ioieufe court est celle ou il n̄pa grieſue
te ne douleur. O come bñ eureufe est lame q̄ ē digne
destre appellee pour eſtre en ſi noble cōpagnie pour
vrap elle ſera noblemēt i honnorablemēt cōduite de
uāt le souuerain roy pour receuoir en ſo chief la cou-
rōne de gloire. i ē celle appellee dame i royne a iama
iſ ſas fin i laimera dieu plus q̄ tu ne ſauroies pēſer i
par ceste amour elle ſera cōioincē a lui par vne sou-
ueraine plaiſāce. Et pource elle ſera glorifiee de tous
les deſirs car elle verrà ſo corps glorifie Le disciple

ire véritablement se crop què se la beauté de toutes
les creatures qui sot ne jamais furent estoit de
dans vng corps assemblee tu la surmonteroies et se
roies plus delectable + plus doux a regarder + pource
sil te plaisiroit q par vng mouuemēt ie te puissé deoir
de mō oeil corporel il me semble que ie seroie bien eure-
ux + de bonne heure ne. Et tout le tēps de ma vie ne
partiroit mō cuer de top apmer ainsi cōme mon cre-
ateur et redempteur

Sapience

eulx tu que ie descende du ciel de la destre de dieu
mō pere pour toi singulieremēt. souviene top
de la parole que ie diz a saint thomas mō apostre be-
noistz serōt ceulx qui croirōt en moi + point ne mau-
rōt veu. Voile tēps au quel tu te deuroie defēdre + cō-
batre. + au quel tu dois labourer pour gaigner + acq-
uir so loier. pēle maintenāt en toi en celle noble cōpa-
gnie + voi + regarde cōmēt ilz sot guerdōnes + paies
de leur loier. Considere aussi la clarte de leur visage
qui au tēps que estoiet au mōde estoiet maigres et
chetiz de ieuner + grāde abstinēce faire + de larmes q
couloient et degouttoient aualles peulx. On ne leur
dira iamais plus de villannie. ilz ne serōt plus de te-
nus ne emprisonnes en chartre ne en quelque aultre
tourmēt. Ilz nauront plus tribulation ne aduersite
ne quelque tristesse. plus ne leur conuiendra querir
les lieux secretz pour paour de leurs ānemis. Leurs
vestemens ne seront plus de bureau. ilz seront de tel
le gloire couronnes et de si grande excellēce + grant
dignite esclues a tousiours mais en leur gloire + io-
ie et si asseures. que engin ne entendement ne pour-
roit penser. O vous princeps celestielz. O enfās de
dieu le louuerain. O cōpaignōs de diuine naſe mai-

tenant cont vous facez clerces et enluminees. vous
cœurs cont clercs de parfaicte ioie tousiours fait be
au veoir porter chapeaux de fin or. excellenter fait be
reluisans + clercs en la face plaisans en veste mēs me
lodieux en chans et louanges. Tousiours sont d'un
acord en disant benniction clarte sapience soiet a di
eu qui regne sans fin

Sapience
rescoute encore trois motz de parfaicte ioie qui
dient benoiste soit leure le temps et le iour que
le doux ielucrist nous print en amour

Le disciple
il te plaisiroit scire qui scais et vois les choses pas
droies et celles qui sont encors aduenir. et ie boul
lera point augmente en tiens

Sapience
e te respons que quant ilz auront leurs corps ilz
seront sept foiz plus reluisans que le souleil. + ri
ens ne leur sera impossible. car le corps en vng instant
sera ou le esprit desirera et pour ce peur tu veoir que le
loier en sera plus grāt. que veulx tu plus ouir. ie tai
monstre comme tu te dois disposer a mourir. Et co=
ment et par quelle maniere tu dois laissier a faire pe
che et les griefues peines des pecheurs en leurs ma
lices obstines. Comment sont aussi en pardurable fe
licité ceu x qni au monde ont loyaume vse leur vie.
Et ten recorde affin que tu puisses a la benoiste gloi
re paruenir a laquelle tu verras leur bien:ioie et re=
pos pardurable que nul oeil onques ne vit. ne corps
humain ne peut imaginer. ie tai monstre ceste doctri

ne et pourtant as tu besoing de toy aduiser car encores ne scais tu pas le tu seras du nombre des sauvez Tu ne scais pas quelle aussi sera ta fin. car lon vbeit souuent aduenir que vne personne sera par aucun temps deuote et en ferme propos de perseuerer au service de dieu et bien cost apres elle retourne a peche et a mauuaise vie comment par aduant ou piz et rien ne lui vault ce bien. Ne vois tu pas souuent l'arbre charge de grant habundance de fueilles qui se deurolent conueitir en fruit. vng vent vient soudainement qui souffle l'arbre que ries ni demourra. Tu scais que la fin loue leuure. faiz tousiours bien. plus ne ten diz pour le present.

Le disciple

amour souuerainne de mon ame est quil te plaise ore de ceste presente heure iusques a leure de la mort que ieusse la sapience de salomon. la force de lanson. la beaute de absalon. la perfection de toutes creatures. et les melodies des instrumens qui sont pour certain ie les occupoie nuit et iour pour toi louer et glorifier. car tu mas parfaictement monstre comment ie pourroie en toi viure pardurablement se a moi ne tient. mais ace que ie puisse iusquez a mon derrain iour en ton amour perseuerer et que par aucun vent de tentation ie ne perde le fruit de mo labeur. ie te supplie que tousiours me soies en aide et que avec toi a celle glorieuse compagnie ie te puisse deoir en la biereuse felicite du roiaulme de paradis par du rable. Amen

Ci finist le tresor de sapience

pour bien vouloir a dieu complaire
Et a la vierge de bonnatre
On les doit saluer souuent
En disant bien deuotement
Le chapellet de nostre dame
pour acquerir salut a lame
Cinq foiz pater noster ya
Et cinquante ave maria

Les cinq pater noster en lonneur
Des cinq plaies nostre seigneur
Et sont de cinq roses vermeilles
Oncquez nen fut nusles pareilles
Ave maria par semblance
Sont de cinquante roses blanches
En reuerance sont baillie
pour scruir a la vierge marie

Quant ave maria dires
Et nostre dame salueres
Dicces a loisir et bien attrait
Dominus tecum pource quil plait
A la dame qui est sans per
Ainsi la voulu reueler
A la sainte vierge iadis
La quelle auoit nom matildis

Et qui iesus christus dira
En la fin daue maria
Ainsi par escript le trouuons
Que nous i gaaignons grans pardons

Donnes par les papes de romme
Six mille et cent iours font la somme
pour tout le chapellet notable.
Qui est a dieu moult agreable

Au liures des peres est escripte
Dung qui fut rauis en esprit
Les freres par deuotion
Lup demanderet la vision
A peu parler il respondit
Vne seule chose vous diz
Quiqz veult sauuer son ame
Salue souuent noustre dame

